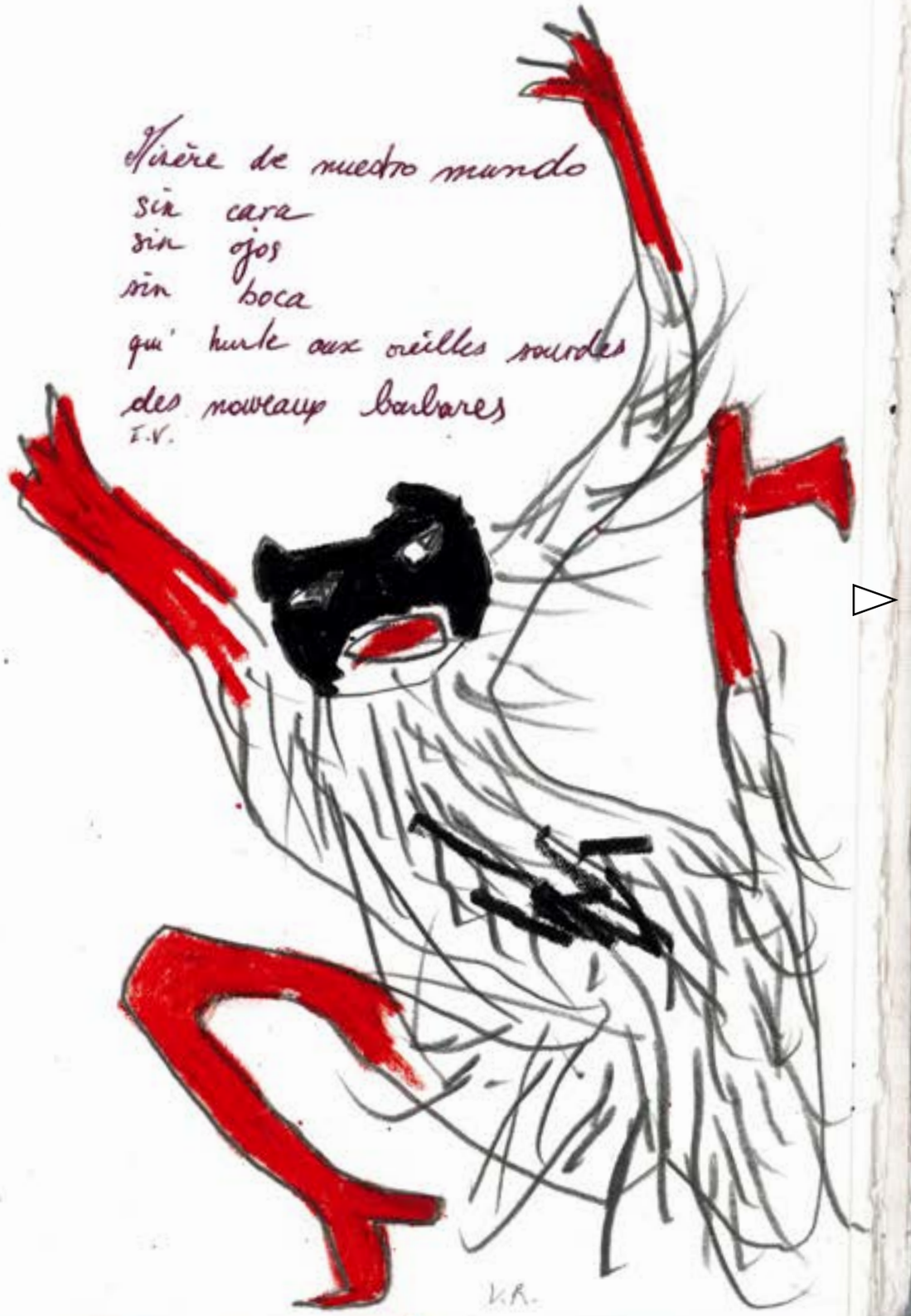
Salvage

Kai patulu ebok boka
Taï Tac malatuv Mularve
Dagkai tumulutu Akfardha
Nilok Ebak Taï Taï Miok Nouah.
Amen.

papier de prière

Misère de nuestro mundo
sin cara
sin ojos
sin boca
qui hurle aux oreilles sourdes
des nouveaux barbares
I.V.



En ce jour entre tous hilare
On fait gaîment la passe aux morts
A ceux qui sans dents mais en laisse
En liesse ont subi le sort
Des crétins, des fainéants desses...
Ceusses qui ne furent rien lors

Bravo! le ciel qui dégouline
La pluie jaunasse qui endort
Combien congruents sont au nord
Au sud à l'est à l'ouest où fine...
A fini leur trajet si rude
D'ici à là sans rien à dire
Sans moufter et même sans rage
Allons! Alléluia les morts!
Dans une passe des orages
A Clamecey-les-Innocents
Ils ont oublié de maudire
Ce salaud qu'on nomme le sort.
Que l'avenir les ratatine
Ils n'ont plus à perdre leurs os
Salut à ces pauvres zozos!
En un mot bravo comme en cent!
En fait un seul suffit vraiment,
C'est merde naturellement.

MM

Paul de Brancion

le 11 Novembre 2017

ANIMA LE SAUVAGE

Conte VACHE

oui Anima le sauvage
vit les sots pas du tout vages
tenter de serrer les parages
emplis de mammifères vaches
broutant les orages
et ruminant
sans trop tenir compte
des félicités étendues
Anima s'approcha
d'eux enfin d'elles
et leur dit:
"Chères cousines assagies
que faites-vous
dans vos prés carrés bousés
verts
à demeurer immobiles
au mépris de l'hygiène
tout sa pour un prix de litre de lait
dérisoire
et le malheureux désespoir
de vos fermiers aliénés
dépendant de leurs emprunts voyons
au Crédit Agricole
venez plutôt nous rejoindre
dans les immensités sur des
de la nature intouchée
montagnes ou forêts
voire même océans
car enfin on peut tout de même imaginer
une hollandaise ou normande amphibie
s'ébattant
non loin
des éléphants de mer.

Ben voyons!

direct les lantières
et qui va nous nourrir (nourrir)
hormis tes plaisantes paroles
d'amphibie amphigouique
Ami mâle sauvage
se le tint pour dit
retourna dans sa grotte
retrouver Annie sa compagne féroce

ils mélodièrent un thrène pour moins crever

elles furent aux barbelés vives et le sang fit mare quand du côté de l'œil sortirent plusieurs enfants en larmes on les accrocha net et par deux à visiter à étiqueter

À TUER

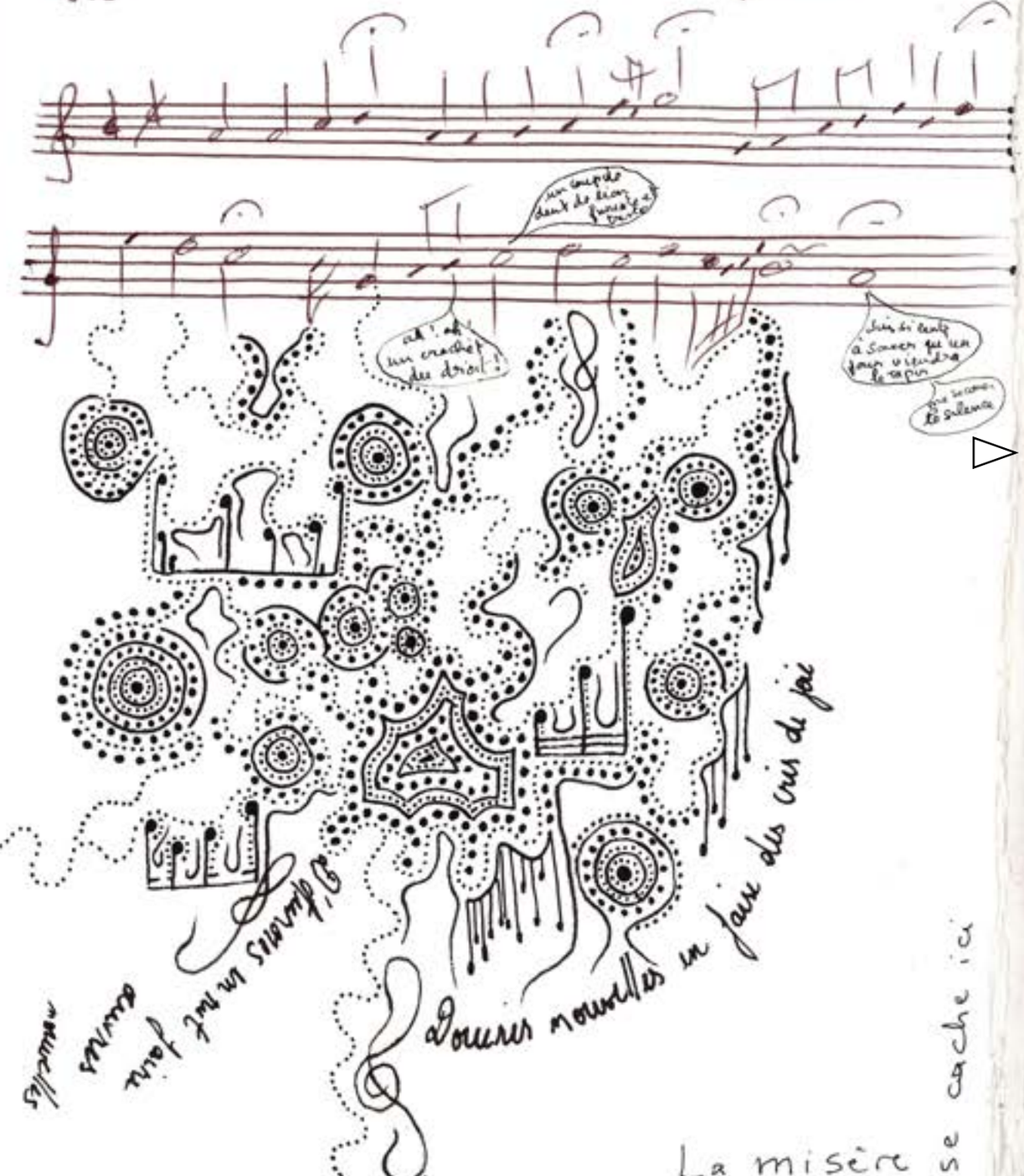
pire, à coller sur des troncs d'arbres encore en vie

Je pense, tu penses, nous pensons à la misère sauvage des frères siamois séparés*

Ça suintait en douce, à la queue leu leu sur la marelle où Diable et Dieu s'épousseraient l'âme de rien.

Misère !
ils arrivent
les souvenirs sauvages
bourreaux de l'estime.
Tortionnaires de l'oubli.
v.c

Animal/
sauvage
Tout un rythme/
patauds !



un coup de dent de lion furieux et tristes

ah ! ah un crochet du droit !

Suis si lente à savoir que un jour viendra le rapin

que secouer le silence

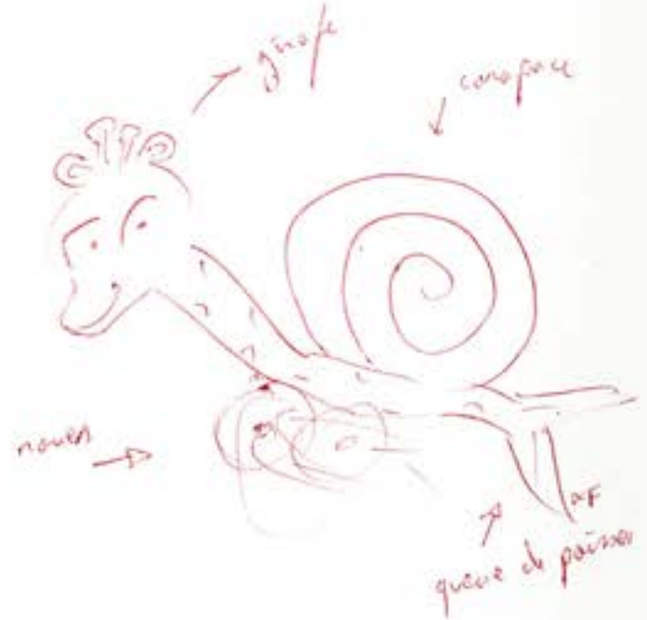
Douces nouvelles en faire des cris de joie

Différents en tout faire autres nouvelles

La misère se cache ici

séparés

souvenirs sauvages
lambeaux d'esprit
arrachés jusqu'au coeur
un noyau nu
dur d'où suinte encore
une larme la suinte
I.V.



Apologues et récits zen...
for intérieur et bon aloi...
touchée... touchée aux adducteurs
la misère sociale
[encore elle]

je dis : "adducteurs"

Moi - je ne connais pas la misère sociale

Long haïku de la carpe

Je suis la carpe muette et sauvage
avalant vos lueurs écarlates les noyant
dans la noirceur de mon silence
I.V.

Moi - je commence un truc
- je vois bien - j'y suis pas...
Macération + tard et + tard
Le temps passé - j'en reste coi

D-A
pour
A-P

Je suis donc un auteur obscur
qui vous oblige à mes propos.
Je ne serai plus que des mots

Les sauvages s'en mordent les babines !

L'An 01 de la misère sociale : enfin un peu d'action - mais on m'en a dit beaucoup de bien

* Avant... Avant que la misère... la bienheureuse solitude des frères siamois

Sauve qui ?
qu'est-ce qui
sauve ?
Un raté là
la rature là
la nature là
sauvée de la
sauvagerie de là
d'ici bas la
terre tourne
sauve.

j'ai un gros rhûme
de cerveau - un rhûme
du Nord - je n'embrasse
+ que de loin

V. Ile absente
Loi
du plus fort

ou peut-être trop présente
étouffante aspirante paralysante
corps esprits coulés dans l'asphalte
IV.

il ne faudrait pas
oublier que l'on se tue pour vivre

Ni qu'un loup nous commit à chaque coin de rue
Malgré l'exil auquel tu es condamné

Sommons les yeux très fort.

Ne donnons pas notre langue
au très gros chien dans le ventre
duquel nous vivons
à notre cœur
défendant.

Dans sa cage,
L'oiseau oublie les forêts,
Le vent chargé de terre,
Son chant sur les branches.
Derrière les grilles,
Le tigre abandonne son regard de chasseur,
Le pas des proies entre les feuilles
S'est perdu en un souvenir
Où dort l'ancienne soif du sang.
Dans sa niche,
Le sommeil du chien est plus qu'un sommeil :
Il annonce un regain de nuit,
Sans ciel ni présence
- Et aboyer dans cette maison obscure
Deviendra rêve de celui
Qui crie parmi le silence.

Gabriel Z.

Sum Lau
Lum-Sau
Lère-Vage
Leve-Tage

un jour, le sang séchera à même le vivant et nous ne saurons pas que nous sommes morts, seul tout ce qui ne sera pas encore né pourra se prétendre encore en vie. Un jour, le sang fera de grands signes dans le ciel devenu fécal et nous nous ensevelisserons pour n'être pas désignés. Ce sera une grande force

FF

Sauve qui peut
Qui peu
Ki pue
Sauve toi
Ah! je ris
canne cane cane
canonique
Age
Bel? âtre
Belzvida
Sauve passe passe
Pas là
Sauvatre
- matre
Agéshélas
Signé : Pas (là)

PCC = PMC

Sauvage, oui, bien sûr. Comment ne se sentirait-on pas sauvage quand on voit où le monde civilisé nous a précipités ?

Et comment écrire, au moins à un certain niveau d'intensité, sans avoir la rage au ventre ? Ecrire comme une poussée de fièvre –

Mais aussi écrire sans déchirer la belle robe du langage, sans mettre à bas l'architecture qui permet à un livre de "se tenir" sans étouffer la raucité de sa voix ?

C'est peut-être une équation impossible, mais les poètes ne peuvent être que des architectes de l'impossible –

François LESCUN

Malgré les yeux crevés
Malgré la bouche cousue
Malgré l'oreille sourde
et le cœur rabougri
une lumière fulgurante parfois
traverse les corps / rompt
les sutures démultiplie
les ouvertures [redacted] engendre
un courant d'air... au moins... I.V.

l'art hâte hure
la rate hurle
parce qu'un rat
manqua mordre
au néant
pour qu'un parasse ara
répéta l'écho souverain
de sa défunte liesse.
La force est une pudeur
du désespoir, sa seule
chance de survie.
Alors, bonne
chance, [illegible] ?

Les animaux de la savane n'en sont toujours pas revenus : Dr. Livingstone, je suppose !

Un peu de noir, met du gothique dans la sauvagerie !...

Un éléphant, ça détrompe la mort !
Sauvage euh rit... Pn.

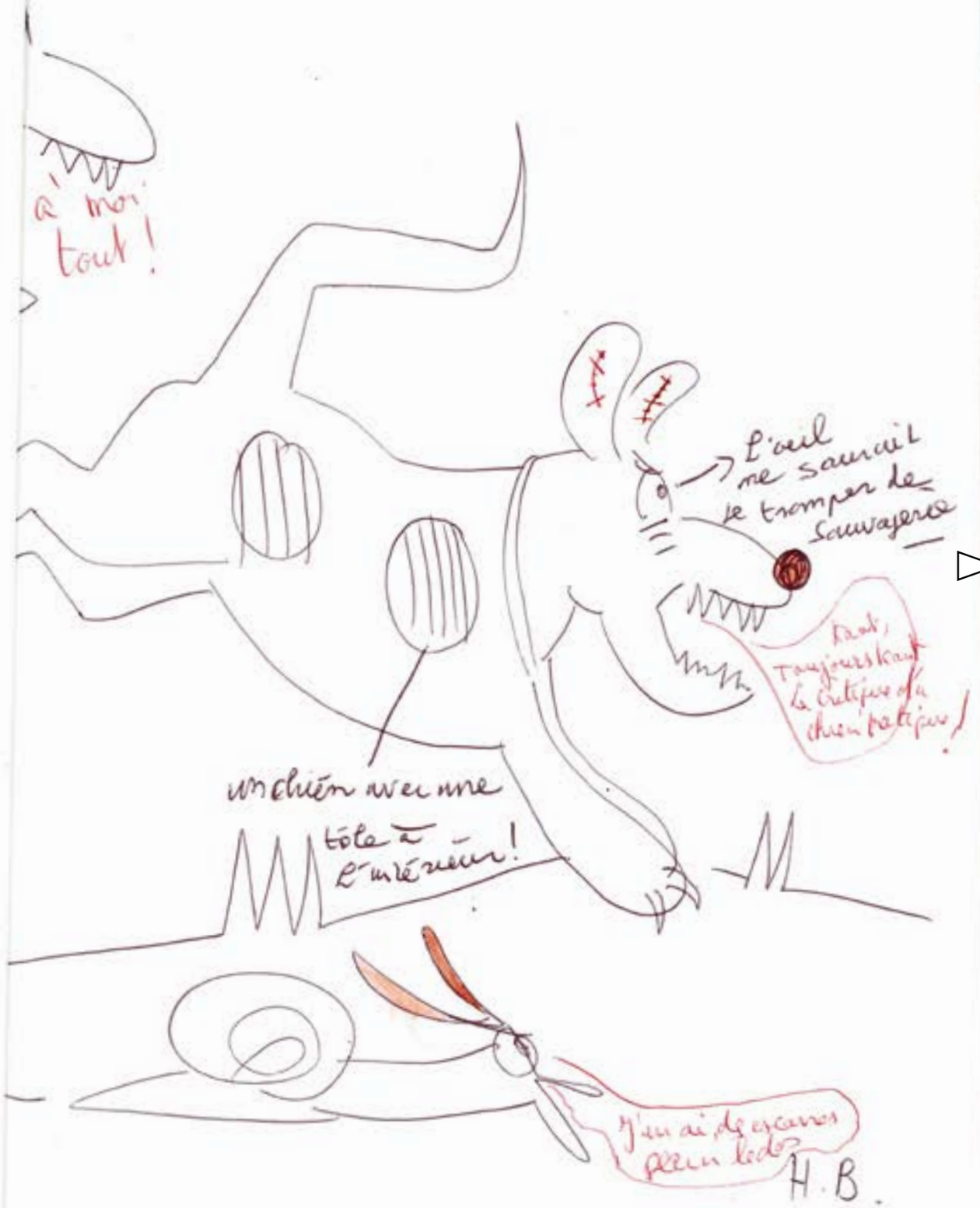
Sous le vortex des ordes repues, juste au dessous de la ligne grasse des eaux sur quoi flottent les masses compactes de bonheur avalé la gueule ouverte affamée de gros bonbons-pas-mourir, de gros bonbons-pas-souffrir, au fond du torrent des vies-pas-malades, au fond de la blanche éternité de nos images profuses, dans la vase tannique des mots autorisés, des mots capitaux qui resserrent les instants, au fond des eaux flamboyantes de la raison de soi, où toi touche toi, où je est une outre, chargée de victoires, où tu respires comme on gagne, haut en couleurs, sertis des plus belles certitudes, au fond, tout au fond, il y a cette pierre craquelée en route vers le sable et dans cette pauvre pierre la pauvre fenêtre où se tient le fada éderté qui te regarde, tout au fond, le chien boiteux de la peur, le fruit fendu de l'amour qui saigne sur tout ce qui passe, se casse et se défait. Ta petite misère sauvage. Plus pure qu'un jour clair.

Fiolaf.

A mes Célins trépassés

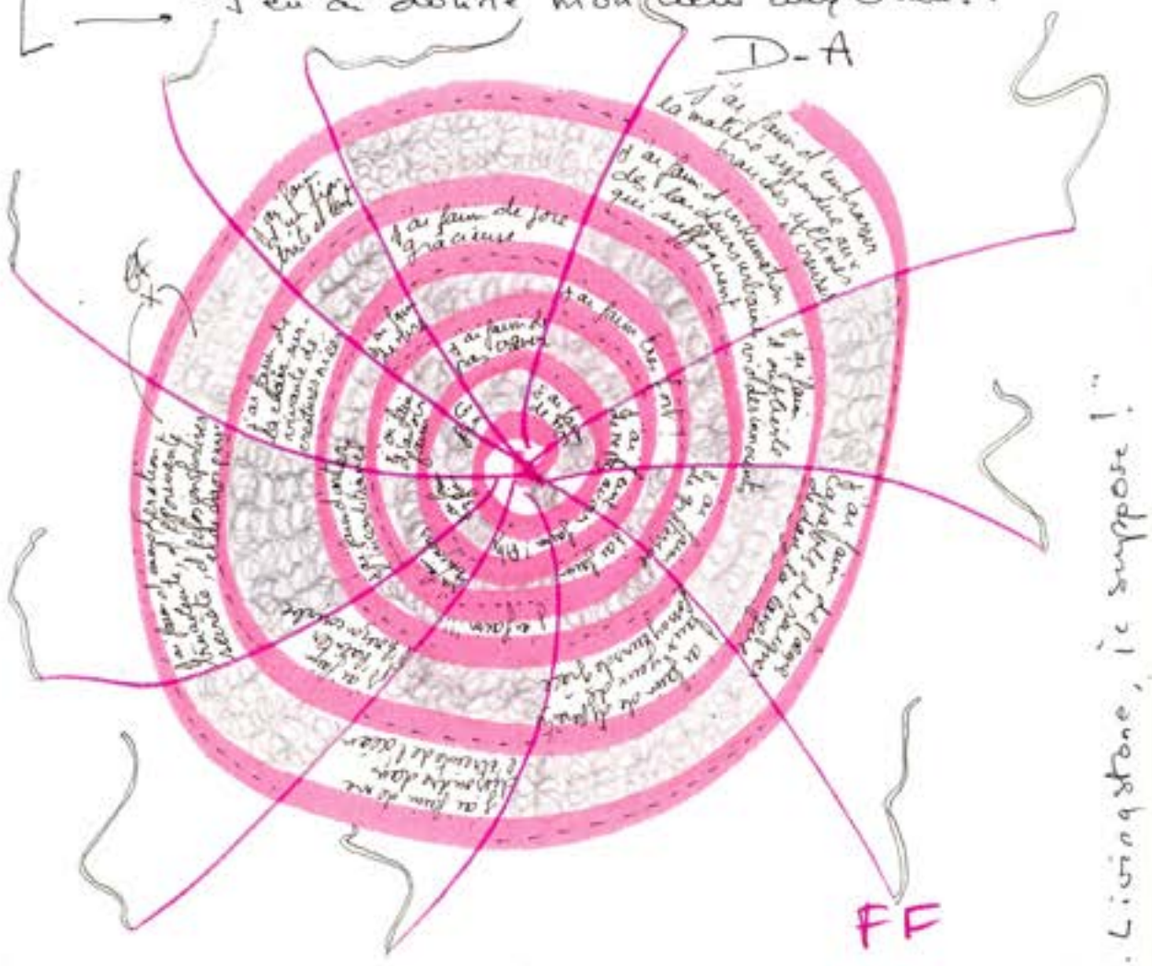
denis-parmain.

Dans le noir descendu
un fil tendu
tenu par le chemin
d'entrailles
Elle tombe en bas du cimetière
morte dans son puits
au bout des tombes par la vieillerie
des morts tout au bord des brulés
la mousse sur les pierres couchées par
l'âge/perpetuelles dans les marées
des recyclés pour la fosse communale/
En ce plein jour sur le fil bandé
explosent les cacophonies d'oiseaux/les graviers
sous un rat qui passe d'un trépané à l'autre
un bout de vent fouette dans l'éclair
passant dans la lumière sauvage de la vie
un fil craquant et claqué la porte je me
sauve poursuivi par le rayon tueur en désir de
mordre sa clarté pour noircir définitivement l'entraille



" Trois plats typiques, avec lentilles !"
J'ai perdu mes droits pour ce prix.
Désormais, il n'y a personne -
juste le vent et des odeurs.
Et - pourtant - les démons l'ont dit.
"Nous ne quittons jamais tout corps !"
[les démons sont robots subtils]
→ "Pour ces "animaux" je ne perds.
→ "J'en ai donné mon cœur aux chiens :

D-A



Dr. Livingstone, je suppose !

Joie de la rencontre panique :

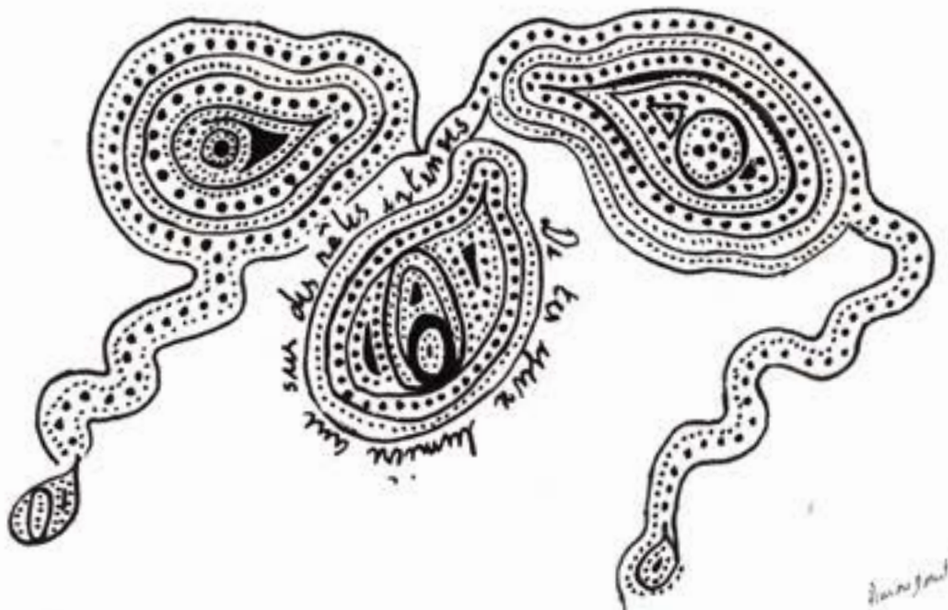
La passe
la nasse
piège dans la tasse
boire misère
le langage langouace
avec autour
avec vautours
avec des tours et
détours
tout autour
bruits et sonores fourmillements
ondulant sur la double page
double page
deux passes
passe du passant
duo passe
du trépasse
et du très passant
du trait lassant
du vrai lasso
du lent gage
qui me lie
sauvage
à toi
encre du moment
un sanglia de passage.

Si on me dit "animal sauvage" et "cinéma"
Je pense à un âne
Un âne figuré
Celui d'Au hasard Balthazar de Robert Bresson
Mais réel !
Car imprimé sur une pellicule noir à blanc 35mm
Pour l'éternité à mesure d'homme - 110 - 120 ans
Cet âne sauvage bien qu'apprivoisé
Nous regarde
Nous fixe
Spectateurs !
Mon Dieu ! mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous
abandonné à tous les trafics humains ?
À tous les commerces
À tous les labeurs
Balthazar
Tu es l'image d'un animal que j'emporterai
jusqu'au tombeau
Âne-Christ
Soumis à tous les outrages
Je me souviens.

Guillaume Basquin, 11-11-17

Animal sauvage
ciel fluide à travers les arbres
bond saut
un instant à travers les arbres
capités
lui moi en toute intensité

EF



cri
long
pathétique
lugubre
retentissant
élancé
dans la steppe
au ciel ouvert
au soleil bas
et orangé
Trépidations
sol de savane
embruns terrestres
cavalcade
à l'horizon infini
criant
de gloire
et fier
allant
en avant
galopant
dans l'immensité
créée
créant
jouant
vivant
en vie
incessamment

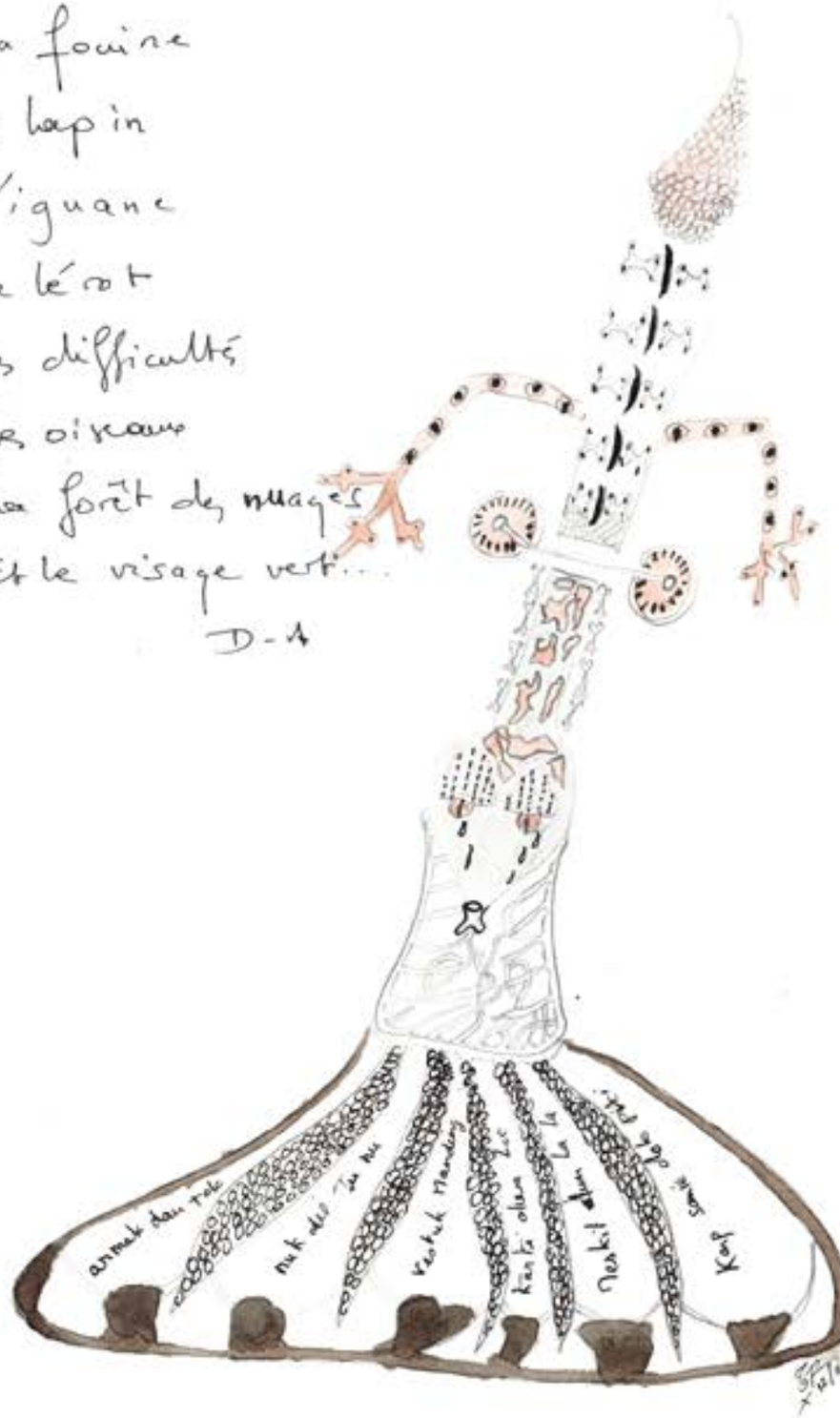
Robert Sanglier
de passage

Tiens voilà les sauvages
Et nous étions sauvés
Par une espèce en voie de disparition
Juste le temps de replier
L'échelle à cordages
Mais Dieu n'existe pas
Et nous sommes retombés
Parmi les sauvages P.M.

Debout au camper je regarde la photo prise il
il y a sept ans j'ai connu l'enfer du décor, un brasier d'émois méphitiques, une
y a cinq ans. La lumière a changé la raison
oraison scandée à l'enclume, la chose campait dans un désert piqueté de
aussi. Je ne pourrai pas reproduire mon geste
tessons écarlates qui formaient l'enceinte d'un baraquement dont la porte battait le
initial. Il faudrait pour cela que je revienne
vent mauvais. J'ouvris le battant branlant et la lueur d'un noyé debout, tout
en décembre et c'est impossible. Cette lumière
incrusté de coquillages, le cheveu gluant d'abysses, dansait sur mon visage.
irradiante d'alors m'échappe. D'autres ombres
Dehors mugissait l'inconnu. Une hygiène lécharit ses petits, sept petits
se dessinent d'autres courbes. La First Counthian
pantelant, dans une flaque de lait. Ils formaient la constellation de
Church a perdu sa croix et moi ma capacité
Seuls. Je ne le sus pas mais la lueur me l'enseigna par une fulgurance sitôt
à suivre mon projet à la lettre. La terre tourne,
surgie qu'éteinte. Sur ma joue sept taches, sept brûlures, sept vies qui
la lumière aussi. Alors ma pensée se brouille
sentaient le suint, le sang, le lait. Le noyé cessa de luire, avalé par
se recompose et les idées viennent. Je vais
la nuit. (Cf)
écrire sur la nature de la lumière.

Angèle Casanova, autour de la me

La fouine
le lapin
l'iguane
le lérot
les difficultés
les oiseaux
la forêt des nuages
Et le visage vert...
D-A



de la maison des morts - faux contact : le boxon

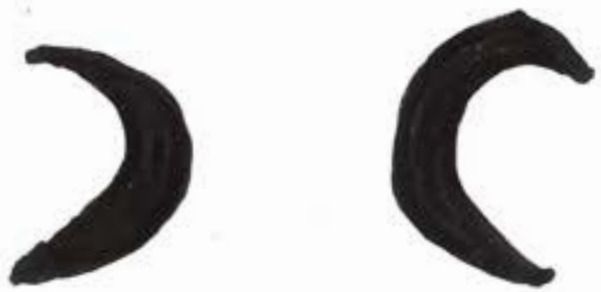
Lumière sauvage

beau noir aux facettes

diamant diamant (ivresse)

Souvent la tristesse vous prend comme une mer

à l'ombre les souvenirs somnolent : ici le cristal se désabuse



Olivier Apert

Rivière sauvage

Passionné par un reste de vinaigre
il se tait par ~~réflexe~~ respect pour ~~à~~ la violence
"allez-viens ! Godasse à trou, peluche de manteau !
il ne renonce pas : il enfonce le clou du Christ -

Et vous tous qui passez à lui chevaucher les pieds
heurtez son bol où s'affrontent la monnaie
du cuivre et le saucisson ~~humanisé~~ historique.
"Passez ! Passez ! Crie-t-il à son chien puceux.

Et celui-ci de lui répondre par un serment
d'amitié. Ce soir, sous l'échedon glacé de l'hiver
ils se rebelleront d'un mutisme sauvage.
Allons ! Maraudes, assistantes de services sociaux !
Vous êtes les beaux restes d'un geste humain.
Alors lui, quand il boit, il vous salue, de loin.

Xavier
Franlan
12-12-12

Dans un carton, des oeuvres dont
le déposant dit qu'elles sont tachées
de café et qu'elles doivent rester
cachées.

Marc VERHAVERBEKE

Le sauvage, est-il un être comme un autre ? Faut-il l'enfermer, le torturer ? Faut-il l'occire ? Si jamais le sauvage était en moi, devrais-je lutter pour ne pas lui succomber ? L'enfermerai-je dans un labyrinthe ? Serait-il encore un sauvage ? Ne serait-il pas un être civilisé, doué d'intelligence qui voulait simplement survivre ? Alors à quoi ressayer de lui faire du mal ? Pourquoi faire couler le sang ? Pourquoi agir bon comme un barbare, comme un loup tenaillé par la faim et par le désir de tuer ? Est-ce lui le sauvage ? Est-ce moi ? Je l'espère ! Nous ne sommes tous qu'une meute de loups, tous tenaillés par la faim et par la pensée du sang. C'est ridicule, non ? Tous seraient prêts à tout pour tuer ! Sachez que les plus intelligents ne sont pas ceux qui emploient la manière forte et font couler le sang. La mort est la chose la plus tragique qui soit.

Alberto
Teodorica. 13 ans

un point d'aide

un rongeur de vie

colonie de fourmis amputée

moi

un ravissant qui ne tient pas tout seul

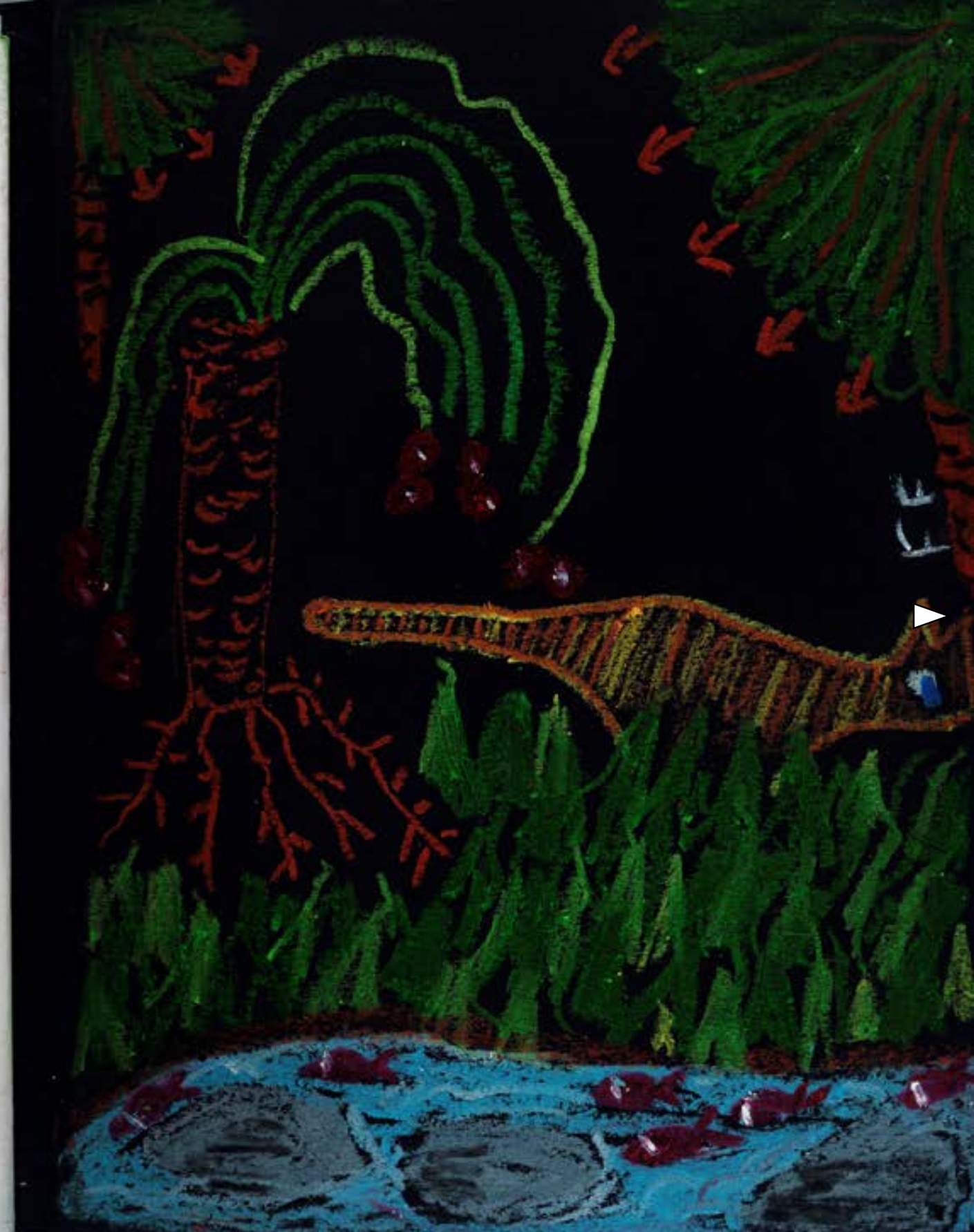
a gljandoghja
le geai-son cri-sa sympathie

une patte crantée

- aye aye

- ver

v topu pinnutu
chauve-souris du jour-ce jour

une puce naïve

- une puce écoeurée en exil